

Une promenade, Passage des Prunelliers. La Porte de Trois Heures est ouverte, et sur l'arche de pierre se tient un corbeau, dont le plumage se confond avec la nuit. Un morceau de ténèbres. Dans son bec, l'oiseau tient une clef. Elle brille à la lueur du lampadaire le plus proche, et il me vient à l'esprit que cette clef ouvre peut-être la porte la plus importante de la Cité de Nuit. Mais avant que j'aie le temps de demander au corbeau, celui-ci s'envole et m'échappe.

Une jeune Nocturne est à genoux dans un jardin, la robe bleu ciel salie par la terre qu'elle retourne de ses mains. Au portail, non loin, entouré de rosiers et de violettes, la poétesse qui vit au bout de la rue - la Rue du Silence - interpelle la jardinière, et lui demande si elle a besoin d'aide. J'entends ces mots, précisément: « si vous plantez des rimés maintenant, elles pousseront dans deux saisons et donneront des chants merveilleux ».

L'horlogère passe la Voie des Murmures et tourne à droite, là où elle tient son atelier. Elle y entre, au livre à la main, une enveloppe dans une autre. Elle les dépose tous les deux sur son établi, avant de retirer sa mante qu'elle suspend sur une patère. Elle a de longs cheveux noirs, un beau visage hâlé, des mains aux doigts fins, des doigts faits pour les rouages et les mouvements. Elle reprend ensuite l'enveloppe, la décachette, en sort un morceau de papier déchiré, et le pose sur la table de travail.